

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

21 juillet 1918

Nos fêtes nationales ...

Ce matin, j'étais triste, infiniment triste. « *Ainsi donc – me dis-je – les voici revenues pour la quatrième fois, depuis la guerre, nos fêtes nationales et, pour la quatrième fois aussi, nous voici contraints de les célébrer dans le silence de nos âmes alourdies par la longue durée de nos épreuves. Cette année encore elles se passeront sans que nous puissions alléger nos coeurs des sentiments dont ils frémissent, sans que nous ayons vu notre Roi bien-aimé revenir, ainsi que nous l'espérions fermement il y a douze mois, à la tête de ses phalanges de héros ; sans qu'ait pris fin, en un mot, l'oppression qui nous suffoque.* »

Je songeais à ceux que j'ai connus et qui dorment leur glorieux sommeil sur les rives de l'Yser ; à ceux qui, plus heureux que moi, serviteur indolent et inutile, luttent toujours au long de ce mince filet d'eau, de ce ruisseau d'épopée qui se rit du feu allemand, image héroïque et admirable de l'invincible faiblesse belge aux

prises avec la vaine toute-puissance allemande. Je songeais que, tout à l'heure, je ne pourrais sortir pour me rendre au ***Te Deum*** sans rencontrer les uniformes gris auxquels, malgré quatre années, mes yeux ne s'accoutument point et que, dans l'enceinte même de Sainte-Gudule, ma vue, serait souillée par la présence de quelque galonné. Car nous les connaissons trop bien, n'est-ce pas, pour que j'aie pu croire, même un instant, que leur *Kultur* ferait comprendre à ces reîtres qu'en ce jour et en ce lieu, il conviendrait de nous épargner l'odieuse de leur présence ?

La contemplation du drapeau qui orne mon vestibule a chassé ces noires pensées. Sans doute, ce cher drapeau est encore aujourd'hui prisonnier comme la patrie qu'il représente, mais comme elle, aussi il demeure debout, sans qu'une tache ternisse l'éclat de ses couleurs et sans que les plus rudes bourrasques aient dérangé en rien l'hiératique harmonie de ses plis. Dédaigneux des oscillations du baromètre de la guerre, sûr de l'avenir, symbole à jamais réconfortant de foi et de sereine confiance, il semblait me reprocher ma faiblesse et de n'avoir pas comme lui le courage d'attendre dans le calme qui convient, l'heure de revivre à la lumière, à la liberté, à la réparation.

Et voilà que peu à peu ma tristesse me fait

honte ; je relève la tête et je souris à nos trois couleurs, car je me rappelle ...

Je me rappelle les événements de ces derniers jours :

Mardi, 16 juillet. — Déchaînement, en Champagne, de la troisième grande offensive allemande de cette année. Les journaux boches et embochés mènent un bruyant concert autour des résultats obtenus par le premier choc ; ils nous apprennent que les *Kaiserlichs*, « opérant sous les yeux de Sa Majesté Impériale et Royale Guillaume II, Roi de Prusse et Empereur d'Allemagne », ont fait 13.000 prisonniers et atteint la Marne. On annonce ça en caractères d'affiches et en manchettes. On fait tapage. Toutes les grosses caisses sont de la parade.

Mercredi, 17 juillet. — Suite du précédent. On a franchi la Marne. L'enthousiasme grandit encore.

Jeudi, 18 juillet. — Douche. Le général Foch est intervenu et rien ne va plus ... La joie, qui avait atteint le degré de la fièvre chaude, tombe de plusieurs points au-dessous de la normale. On remise les manchettes, de même que le Kaiser.

Vendredi, 19 juillet. — On avoue qu'on a dû reculer.

Samedi, 20 juillet. — On reconnaît qu'on a dû s'en retourner sur la rive septentrionale de la Marne.

Dimanche, 21 juillet. — Ce matin, ce sont nos fêtes nationales et le *Nieuwe Rotterdam* (Note :

“*Nieuwe Rotterdamsche Courant*”) que je viens de recevoir, m'apporte le bulletin de guerre français : 20.000 Boches prisonniers et 400 canons capturés. Ah ! si l'on pouvait illuminer !

Illuminer ? Et il y a moins d'une heure, je poursuivais des vols de papillons noirs ? Ah ! dieu drapeau, que j'ai besoin encore des leçons que me donne chaque jour, depuis bientôt quatre ans, votre fier et hautain stoïcisme !

* * *

De 10 heures à 11 h 1/2, à Sainte-Gudule, cérémonie traditionnelle. Foule immense et, dans le chœur, réunion de tout ce que Bruxelles compte de personnalités marquantes, tous partis patriotiquement confondus ainsi qu'il sied.

Le cardinal est absent ; c'est une grosse déception. Après la dernière bénédiction, on espérait la *Brabançonne*; elle n'est pas venue et c'est une nouvelle déception. On se regarde ... Manifestement on s'attend à ce que le patriote inconnu qui, l'année dernière à pareille date et puis encore au 15 novembre, en avait chanté les couplets de sa voix de cloche, se manifeste cette fois encore. Mais non ... Et l'on se dirige, lentement, vers la sortie. Lentement, mais bruyamment, car, de divers points du vaste temple, partent les cris de : « *Vive le Roi !* », « *Vive la Belgique !* », « *Vive la liberté !* », repris en chœur par les assistants les plus proches. Cela donne à la réunion l'aspect un peu inattendu d'une

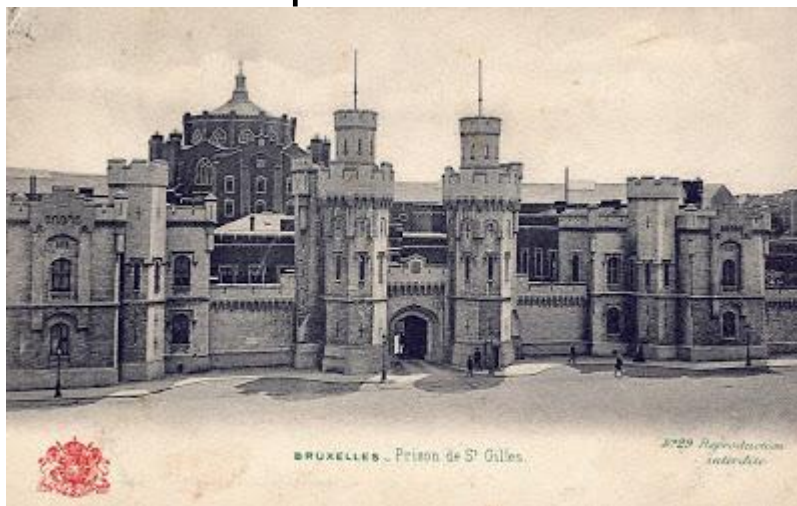
salle de meeting,. Tenez pour certain que du haut de sa gloire, le bon Dieu aura souri avec amour à ce peuple choisissant Sa demeure pour y clamer sa foi en l'heure de la justice et de la résurrection.

Au dehors, les « *polizei* », fort nombreux, ont procédé à une demi-douzaine d'arrestations.

* * *

En ville, de même que dans les faubourgs, pas d'incidents marquants, sauf celui-ci que je m'en voudrais de ne pas relater :

Tout le monde connaît le vaste quadrilatère d'immeubles dont la prison de Saint-Gilles (**Note**)



forme le centre et tout le monde sait que cette prison renferme constamment des centaines de Belges coupables du seul crime d'être demeurés fidèles à leur souverain et à leur patrie. Or, sur l'initiative de je ne sais quel homme de coeur, les habitants de ces immeubles s'étaient entendus pour donner à ces victimes de l'oppression allemande le seul réconfort qu'il fût en leur pouvoir de leur verser. A la soirée, pendant plus d'une heure, tantôt dans une Maison, tantôt dans une

autre, toutes fenêtres ouvertes, à gorge déployée, avec accompagnement de piano, de violon, voire de cornet à piston, la **Brabançonne** n'a cessé d'alterner avec la **Marseillaise**.

Consoler les prisonniers est une des sept oeuvres de miséricorde recommandées par la religion catholique. Quelle consolation pouvait valoir, auprès de nos détenus, l'audition de notre hymne national et de celui de la nation amie? Et n'était-il pas vraiment exquis de tact patriotique et de frondeuse crânerie, le geste qui en a envoyé les accents à nos frères malheureux par-dessus les baïonnettes allemandes ?

(pages 469-473)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Pour les « *journaux (...) embochés* », lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** (journaliste d'un pays neutre, l'Argentine), « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>

Rappelons que Jean Paul **De Cloet** a collationné tous les articles du **Nieuwe Rotterdamsche Courant** ayant trait à la guerre 1914-1918 en Belgique (Gent, Geschiedkundige **Heruitgeverij** ; 2012) : il y a **60** livres reprenant, en néerlandais

moderne, tous les articles parus entre le 1^{er} août 1914 et le 30 novembre 1918.

e-books vendus à prix modique par la **Heruitgeverij** : <http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Pour « *le général Foch est intervenu* », voyez Abraham **HANS** (1882-1939), **La Grande Guerre** (version française de "**De Grootte Oorlog**"; Anvers/Borgerhout, Lode Opdebeek éditeur ; 1920) :

Fascicule N°76 (pages **1201-1216**) :

L'offensive allemande de 1918 (pages 1199-1207) ;

Le début de l'offensive. La perte de Ham. Journées d'anxiété (pages 1207-1214) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20076.pdf>

Fascicule N°77 (pages **1217-1232**) :

Le grand quartier général se rend à Provins (pages 1214-1218) ;

La route de Paris (pages 1218-1228) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20077.pdf>

Fascicule N°78 (pages **1233-1248**) :

Foch devient généralissime. Lloyd George (pages 1228-1236) ;

L'offensive allemande de 1918 (suite) : Le combat de la Lys (pages 1236-1245) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20078.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20>

[HANS%20GRANDE%20GUERRE%20079.pdf](#)

Fascicule N°80 (pages **1265-1280**) :

Après la bataille :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20080.pdf>



Vue aérienne sur les prisons de **Saint-Gilles** et Forest. © photo news.



Vue aérienne de la **prison de Saint-Gilles** (CHDStG, Belfotop, 1973).

http://www.irismonument.be/fr.Saint-Gilles.Avenue_Ducpetiaux.106.html